Jean Guérin
Culte à Caen
3 septembre 2017

Prédication

Matthieu 16 : 21 à 27
Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il renonce à lui-même,
qu'il se charge de sa croix et qu'il me suive.

Introduction au texte

Le texte dont nous allons entendre la lecture nous renvoie à la deuxième étape de la mission de Jésus.

Il quitte la Galilée, 1ère étape de sa mission, pour monter à Jérusalem.
Jésus fait route avec de « grandes foules » …
En effet, même si les élites sont plutôt hostiles à son enseignement, les premières réactions des foules sont enthousiastes.

Beaucoup pensent que Jésus est le Messie glorieux qui vient pour :
- rétablir le royaume d'Israël…
- chasser l'étranger de la Terre sainte…
- et la purifier de toute souillure.

Certains disciples pensent même qu'ils vont partager le pouvoir de leur maître…
Et pourtant, à maintes reprises, Jésus les avertit.
Il les met en garde contre cette compréhension de sa mission

Naturellement, ces propos découragent une partie de ses disciples qui cessent alors de le suivre…

Mais les autres, restés fidèles, ont toujours beaucoup de mal à comprendre la nature du Royaume et l'attente de Jésus à leur égard…

Alors Jésus, de façon autoritaire, veut mettre les points sur les " i ", donnant des repères incontournables à ceux qui veulent le suivre.

Lecture

Matthieu, chapitre 16, les versets 21 à 27

21 Jésus commença dès lors à montrer à ses disciples qu'il lui fallait aller à Jérusalem, souffrir beaucoup de la part des anciens, des principaux sacrificateurs et des scribes, être mis à mort et ressusciter le troisième jour.

22 Pierre, le prit à part et se mit à lui faire des reproches en disant :
A Dieu ne plaise, Seigneur ! Cela ne t'arrivera pas.

23 Mais Jésus se retourna et dit à Pierre :
Arrière de moi, Satan ! Tu es pour moi un scandale, car tes pensées ne sont pas celles de Dieu, mais celles des hommes.

24 Alors Jésus dit à ses disciples *:*
Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il renonce à lui-même, qu'il se charge de sa croix et qu'il me suive.

25 Quiconque en effet voudra sauver sa vie la perdra, mais quiconque perdra sa vie à cause de moi la trouvera.

26 Et que servira-t-il à un homme de gagner le monde entier, s'il perd son âme ? Ou que donnera un homme en échange de son âme ?

27 Car le Fils de l'homme va venir dans la gloire de son Père avec ses anges, et alors il rendra à chacun selon sa manière d'agir.

Prédication

A ceux qui n'ont toujours pas compris la nature de sa mission et ses attentes à l'égard de ceux qui veulent le suivre, Jésus proclame un avenir difficile et des exigences très sévères…

1) Jérusalem et mise à mort annoncée

D'emblée, il annonce :
« Qu'il lui fallait aller à Jérusalem,souffrir beaucoup de la part des anciens, des principaux sacrificateurs et des scribes, être mis à mort et ressusciter le troisième jour »

Voilà une annonce des plus tragiques…

Bien entendu, cette annonce, rédigée sous forme de « prédiction » 50 années après la mort de Jésus, a pour but - de justifier des évènements déjà passés - et d'éclairer une situation inacceptable pour le plus grand nombre

Matthieu s'efforce donc d'expliquer et de justifier l'échec apparent de la mission de Jésus tout en encourageant des chrétiens alors incompris et persécutés.

Revenons donc au texte, avec une 1ère question :

Pourquoi Jésus décide-t-il
- de monter à Jérusalem,
- d'affronter les chefs religieux
- et de risquer d'être exécuté ?

Jésus monte à Jérusalem pour expliquer sa vision de Dieu et convaincre les chefs religieux et les grands prêtres, non pas avec violence, mais avec l'unique force de l'amour, avec tous les risques qu'il encourre et qu'il pressent…

Jamais en effet, il ne cédera à la tentation de justifier sa vision par la force.

Car une telle attitude aurait été en contradiction avec son message.
A travers l'acceptation par Jésus de son destin tragique, c'est tout le sens de sa mission, et sa vision de Dieu, si novatrice, qui transparaissent.

Aussi, on ne peut comprendre son attitude non violente et son apparente soumission à un destin facilement prévisible, sans revenir sur le message constant donné durant son ministère :

Pour Jésus Dieu est un Père, Dieu est Amour.

Aussi, c'est d'abord la façon de concevoir Dieu qui doit être convertie.

Ce sera l'un des objectifs de sa mission, objectif difficile, à contre courant, soulevant opposition ou incompréhension et qui le conduiront à la mort…

Son destin tragique s'inscrit dans la logique de son attitude et de son message.

Souvenons-nous de la différence – déjà - de style et de message entre Jean le baptiste et Jésus.

Jean prédit la venue prochaine de la Colère de Dieu qui va déclencher la grande moisson des Derniers Temps.

Pour Jean l'image de la moisson décrit la purification du peuple par l'extermination des mauvais.

En l'occurrence, les mauvais ne sont pas seulement les Romains mais aussi tous les juifs qui ne sont pas assez fidèles à la Loi

Un jour, viendra la purification, signe de la vengeance de Dieu sur le mal
qui marquera la venue du Règne de Dieu.

Alors les mauvais seront châtiés et mourront lors d'une révolte juive contre les Romains, tandis que les bons seront protégés par Dieu qui sera à leur côté.

Mais Jésus, lui, prend d'autres images.
Il parle de l'An de grâce, Jour de remise de toutes les dettes et Jour de pardon.

Pour lui, Dieu est le Dieu d'amour inconditionnel, qui se préoccupe particulièrement de tous ceux qui vivent une vie de souffrance et d'humiliation.

C'est vers les pauvres que Dieu envoie Jésus pour les aimer gratuitement et les délivrer de tout ce qui les déshumanise.

Les pauvres sont les malades physiques et psychiques, ceux qui souffrent de la faim, mais aussi les pécheurs publics, prostituées et collecteurs d'impôts.

Il compare sa mission, non au temps de la moisson, - *une moisson qu'il reporte à plus tard à un Jour connu seulement de Dieu* - mais au temps des semailles *(cf. Marc 13 :32).*

Jésus veut semer l'amour de Dieu dans tous les cœurs, afin de les délivrer de tous les maux qui enferment l'esprit, et entament la vitalité du corps.

Cette semence d'amour travaillera les coeurs et portera des fruits en ceux qui vivront peu à peu sous le règne de Dieu.

Mais certains coeurs ne sont pas prêts et Dieu ne pourra forcer aucun coeur.
Il ne peut pas convertir par la force.

Malgré tout l'amour qu'il a pour chacun des humains, Dieu sera tenu en échec par ceux qui refusent d'aimer jusqu'au pardon, comme Lui.

Telle est la vision de Dieu du rabbi Jésus…

Mais dans les années 30 de notre ère, en terre d'Israël, ce message de Jésus dérange les « élites » et leur parait dangereux.

Ce qui va séparer Jésus de ses adversaires, ce ne sera pas seulement sa conduite surprenante envers les laissés-pour-compte, mais l'image d'un Dieu d'amour inconditionnel qu'il prêche.

Un Dieu qui à cause de cet amour peut sembler faible et impuissant, mis en échec par les violents.

Le Dieu de Jésus est faible parce que non violent, parce qu'il ne répond pas aux violents par une action symétrique.

Il se révèle en faisant *« lever le soleil et tomber la pluie sur les bons et les méchants »*, et en « *accueillant les égarés comme des fils »*

Or à l'époque de Jésus, comme encore aujourd'hui, on préfère toujours l'ordre établi de la stricte justice aux recommandations de pardonner, y compris aux criminels.
On aime mieux la discipline que l'appel à la liberté des consciences.

Les responsables religieux se sentent plus tranquilles devant un Dieu auquel les foules obéissent par crainte de la punition que devant un Dieu qui vous appelle à la liberté dans une communion d'amour.

Ce refus d'un Dieu qui est d'abord bonté et pardon avant d'être le juge de justice est sans doute le principal motif pour lequel les chefs juifs vont rejeter Jésus et contribuer à le faire mourir.

Ainsi, Jésus se met en porte à faux vis-à-vis des responsables religieux de son temps à cause de ses positions théologiques…

…Tout en s'attirant, en même temps, les soupçons de l'occupant romain, à cause de sa réputation de Messie et de « roi » d'Israël, malgré son refus permanent d'être qualifié de « Messie » ou de « roi » par les foules.

Une telle conjonction d'hostilité ne pouvait que le conduire à la mort.

2) Révolte de Pierre

La condamnation… La souffrance… La mort…

Voilà donc le sort annoncé de celui que les disciples considèrent comme le messie et le roi qui rétablira Israël !

Mais voilà aussi un avenir inacceptable et inconcevable pour l'un d'entre eux, Pierre qui exerce peut-être déjà une sorte de primauté parmi les apôtres…

Ce dernier contredit les propos de son maître et exprime alors son refus d'un tel destin à travers une sorte de confession de foi :

« A Dieu ne plaise, Seigneur ! Cela ne t'arrivera pas »

La réponse, brutale, cassante, de Jésus ne se fait pas attendre !

« Arrière de moi, Satan ! Tu es pour moi un scandale, car tes pensées ne sont pas celles de Dieu, mais celles des hommes»

Cette réaction de Pierre montre que lui aussi est loin de comprendre la vision et les objectifs de Jésus.

Ce n'est plus l'Esprit divin qui l'inspire, mais la logique des attentes des hommes de son temps.

Mais Jésus le remet à sa place, dans tous les sens du terme…

Pierre qui rencontre discrètement Jésus pour lui faire des reproches, s'opposer à lui, et tenter de le détourner de son projet de monter à Jérusalem, se voit ordonner de reprendre sa place derrière Jésus :

Va-t-en derrière moi !

Pire, il le traite de *« Satan ».* Injure suprême, sans doute…

Mais aussi, rappel des tentations auxquelles Jésus a été exposé et qu'il subit encore…

La réaction de Jésus traitant Simon de Satan indique en effet que son choix aura été difficile.

Jésus aura été tenté d'échapper à son destin tragique et de fuir.

Rappelons-nous le récit évangélique de ces tentations au début de la mission :

« Le diable le transporta encore sur une montagne très élevée, lui montra tous les royaumes du monde et leur gloire, et lui dit : Je te donnerai toutes ces choses, si tu te prosternes et m'adores » (Matthieu 4 :8-10).

Pour certains commentateurs, c'est la tentation de choisir les valeurs du monde, celles de la force, du pouvoir.

Le tentateur, ou « Satan », aura subtilement suggéré à Jésus d'utiliser la puissance divine pour bâtir son royaume, y compris, s'il le faut, par la force…

La tentation de combattre avec violence tous les fauteurs d'injustice, tous les oppresseurs, tous ceux qui briment la liberté.

Bref, la tentation d'agir en contradiction avec son message d'amour et de paix.

Cette fois, c'est la tentation de fuir que perçoit Jésus dans les propos de Pierre…

À ce moment-là, le tentateur prend la voix de Pierre…
Ce même homme que Jésus a loué peu auparavant pour s'être laissé inspirer par Dieu.

Voix du tentateur, Pierre devient pour Jésus un *« scandale »,* autrement dit, selon l'étymologie grecque, une pierre d'achoppement, une occasion de chute…

En tentant de détourner Jésus de sa mission, Pierre, l'homme de foi, n'est plus alors le roc, mais la pierre qui fait trébucher.

3) Etre disciple

Après avoir réaffirmé le caractère douloureux de son destin proche et violemment remis Pierre à sa place, Jésus trace de façon brutale et sans ménagement la ligne de conduite des disciples

« Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il renonce à lui-même, qu'il se charge de sa croix et qu'il me suive.

Quiconque en effet voudra sauver sa vie la perdra, mais quiconque perdra sa vie à cause de moi la trouvera.

Et que servira-t-il à un homme de gagner le monde entier, s'il perd son âme ?
Ou que donnera un homme en échange de son âme ? »

Suivre Jésus « en renonçant à soi même » et « en portant sa croix »

Voilà une exigence qui mérite qu'on s'y arrête un peu.

D'abord cette formule parait bien étonnante, car elle évoque la passion de Jésus.

Or ces paroles sont prononcées avant cette passion, avant le chemin de croix de Jésus…
Elle constitue donc, en quelque sorte, une anticipation historique, un anachronisme…
Il n'est donc pas certain que Jésus ait prononcé ces paroles…

Mais, ne l'oublions pas, Matthieu écrit après la mort de Jésus pour une communauté bien au fait des circonstances de la passion, et donc pour qui ces propos ont une réelle signification.

Cette formule répond alors à une préoccupation pédagogique en direction de ses lecteurs …*"Prendre la croix"* à la suite de Jésus implique plutôt un engagement dans le même combat de Jésus, une mission sans cesse à poursuivre.

Car, en réalité, Jésus ne prône pas la souffrance et encore moins le dolorisme...

L'évocation de la croix n'est pas d'abord chargée d'une connotation sacrificielle mais signifie avant tout un appel radical de communion avec Jésus

Ainsi "porter sa croix" n'est certainement pas une injonction à mourir sur la croix comme Jésus, ni à endurer des souffrances, mais un encouragement à rester fidèle à la parole de Dieu.

Même s'il faut renoncer à soi, même si la foi peut mener à être incompris, persécuté, maltraité. Il ne s'agit pas pour de souffrir pour souffrir. La souffrance peut être une conséquence d'une vie de disciple mais n'est pas un but en soi.

« Quiconque en effet voudra sauver sa vie la perdra,
mais quiconque perdra sa vie à cause de moi la trouvera »

La encore, il ne s'agit pas d'une sentence morbide, magnifiant la mort et le martyre…

Il ne s'agit pas de mépriser la vie comme si elle n'avait aucune valeur. Point n'est besoin de nous nier nous-mêmes ou de nous mépriser.

On a souvent - trop souvent hélas ! - réduit l'expérience chrétienne à une entreprise de négation de soi, ou à une course effrénée vers une souffrance mortifère.

Mais, pour autant, la vie que l'on cherche à retenir pour soi n'est pas vraiment la vie.

Il s'agit donc, au contraire, de trouver la vraie vie,

En renonçant à se suffire à soi-même… En renonçant à être indépendant…
En renonçant à compter sur ses propres forces, ses valeurs, son intelligence, ses capacités d'entreprendre

Mais, en recherchant au contraire une vie pleinement humaine, certes, mais puisant ses références dans le message évangélique.

Conclusion

Aujourd'hui encore, comme les disciples déçus, comme Pierre le révolté, nous sommes plus prompts à envisager un messie glorieux qu'un serviteur souffrant.

Nous préférons souvent un Dieu puissant à un Dieu aimant, humble, pardonnant toujours.

C'est pourquoi nous devons, nous aussi, admettre ce message révolutionnaire et nous convertir à ses exigences.

Mais attention à ne pas appliquer ces exigences à la lettre… Nous risquerions alors de sombrer dans une forme de légalisme et d'intégrisme, laissant de côté toute forme de discernement et toute remise en question….

Les formules *« Prendre sa croix »* et *« Perdre sa vie »* ont un sens spirituel beaucoup plus profond que celui d'injonctions masochistes prises au 1er degré.

Aussi, aujourd'hui encore, nous devons relever le défi de l'Evangile.

Mettre ses pas dans ceux de Jésus signifie bien souvent prendre le contre-pied des valeurs officielles de notre société.

Une société de la réussite, de la performance, de la perfection…

« Réussir » sa vie, son « couple », l'éducation de ses enfants, sa carrière professionnelle, ses vacances, sa retraite… etc.

Ce qui est imparfait selon les critères de notre temps est mis au rebut, exclu.

C'est la « civilisation du déchet » pour reprendre l'expression du pape François.

Or Christ aime les imparfaits, les pécheurs, les humbles qui attendent quelque chose des autres…

Oui, dans un monde où règnent la productivité, l'efficacité, la rentabilité, les paroles de Jésus nous invitent à une inversion de valeurs…

Ce que Christ nous demande, c'est d'établir avec lui une relation qui féconde notre vie tout entière.

Car suivre Jésus, être disciple de Jésus, comporte des exigences encore plus grandes que tous les règlements, les lois, les sentences….

En effet, c'est l'amour de Dieu et du prochain qui est la norme dans la nouvelle alliance.

On peut être « en règle » avec la loi, par rapport à des textes, des injonctions, des rituels…

Mais dans une réponse d'amour, on n'est jamais quitte, on ne va jamais assez loin, on n'a jamais fini.

Jésus a montré l'exemple de devoir quitter ces valeurs illusoires des sociétés humaines en donnant la priorité au règne de l'amour même au prix d'exigences sévères…

En définitive, Jésus ne nous demande pas de nous comporter
- en « martyr de la foi »,
- ni en moine coupé du monde,
- ni en clochard en haillons…

Mais de nous comporter en annonciateurs et « préfigurateurs», actifs… loyaux… lucides… humbles… et responsables… d'un Royaume dont l'amour gratuit de Dieu et du prochain est la valeur suprême.

Amen !